

EXTRAITS

Les couleurs d'un poème

Jour de rentrée. Un objectif : accrocher. Tous et chacun. Tous, les fragiles, les costauds, les sûrs d'eux, les hésitants, les tranquilles, les inquiets.

Chacun, non pas seulement l'élève, l'apprenant, mais en chacun d'eux l'être pensant, ressentant, s'émouvant, vivant.

Comment ? Un poème. Celui-là :

TOI, DIT L'ENFANT BLANC

*Toi, dit l'enfant blanc
à l'enfant noir
tu te fonds
dans la nuit noire*

*Toi, dit l'enfant jaune
à l'enfant blanc
tu te fonds
dans l'aube blanche*

*Toi, dit l'enfant rouge
à l'enfant jaune
tu te fonds
dans le midi du jour*

*Toi, dit l'enfant noir
à l'enfant rouge
tu te fonds
dans le cuivre du couchant*

*Mais alors, mais alors
dirent les quatre enfants
nous sommes
les heures vives
de la vie.*

Yves Yaneck¹

On écoute. On entend.

Florent, neuf ans : « Ce poème dit des choses contre le racisme. »

Gagné !

Rien ne dit mieux le sensible que la poésie. On ne sait pas trop comment ça fonctionne. Mais ça fonctionne. Quelque chose passe qu'on n'analyse pas toujours.

Marie : « C'est comme Amin, quand il est venu l'année dernière, on l'a tout de suite pris comme copain. »

Amin. Petit Tunisien noir au parler peu, à l'orthographe phonétique. Arrivé en France en mai de cette année.

Où est-il ?

Tous les regards cherchent Amin. On se retourne. Il est là, à la dernière table du fond de la classe où il est allé s'asseoir après que tout le monde a choisi sa place. Il sourit.

Il est tout seul...

Moi, maîtresse - I DE LA POÉSIE, 1, p 11

¹ Yves Yaneck, « Toi, dit l'enfant blanc », in Pomme d'Api, *99 poésies, 9 contes, 9 comptines*, Centurion, 1982, p. 129.